



LA DIVERSITÉ VARIÉTALE DANS L'ANR ROSESMONDE

Arbuste le plus planté en France, fleur coupée la plus vendue au monde, le rosier et la rose s'imposent sur le marché global. A partir des années 1930, depuis les USA, la marchandisation du végétal a provoqué une homogénéisation phénotypique de la gamme des variétés. En réaction, depuis les années 1970, une critique esthétique, distinctive et élitaire, a redonné valeur à des variétés anciennes tombées en désuétude et permis de penser la diversité variétale comme un patrimoine à conserver voire à retrouver. Aussi l'ANR RosesMonde s'intéresse-t-elle à la façon dont la création variétale est prise en tension entre marchandisation et patrimonialisation et à la façon dont elle est co-construite par non seulement les obtenteurs mais aussi l'ensemble des acteurs de la chaîne de coopération rosicole.

Comment la création variétale enregistre-t-elle la tension entre marchandisation et patrimonialisation ?



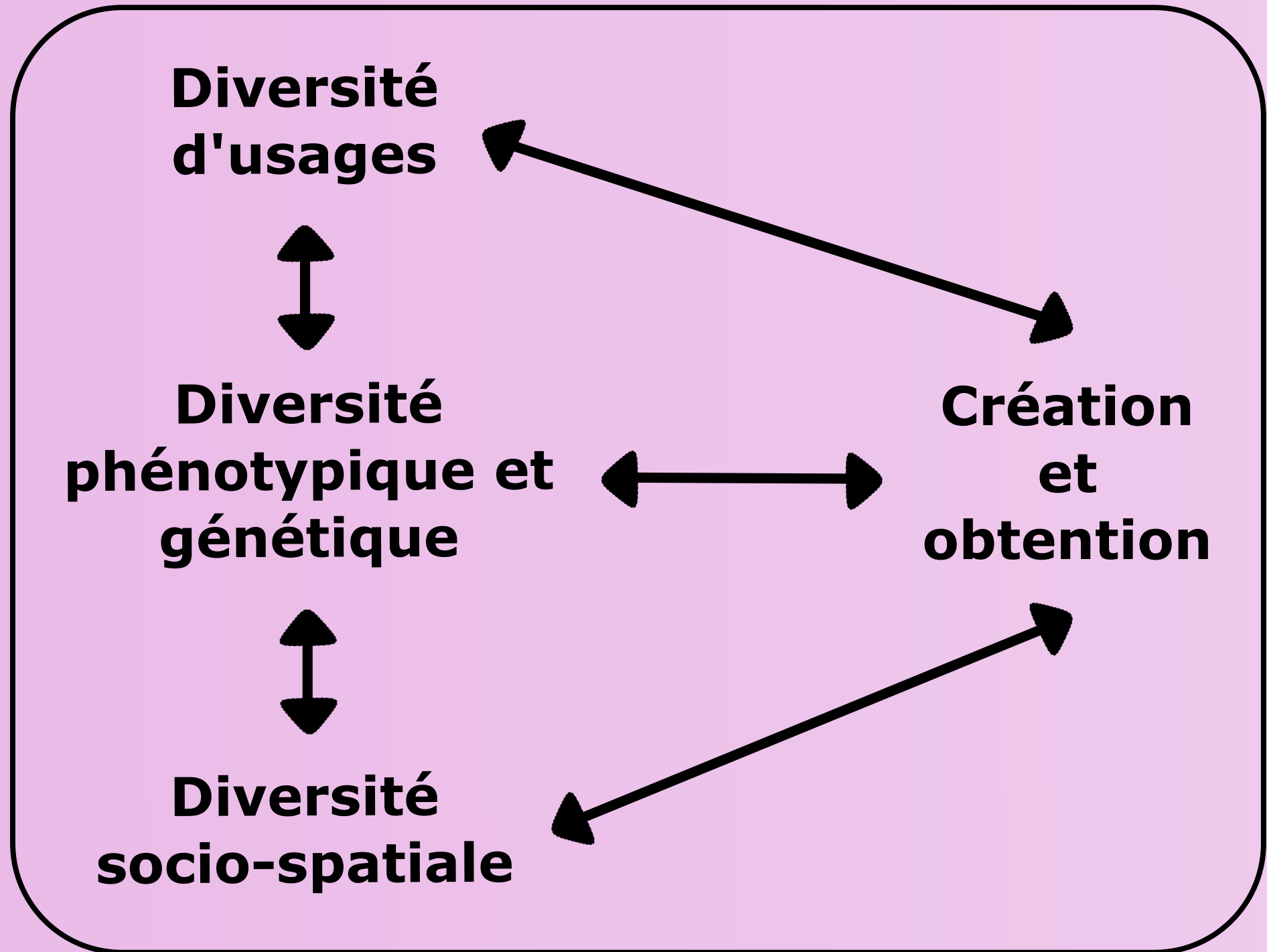
Promotion dans une moyenne surface des quartiers populaires

La première hypothèse du consortium est que l'homogénéisation de la production liée à la marchandisation s'accompagne d'une réduction de la diversité génétique.

A l'inverse, la patrimonialisation s'accompagnerait d'un élargissement de la base génétique utilisée par les obtenteurs. Diversification génétique et patrimonialisation iraient donc de pair.



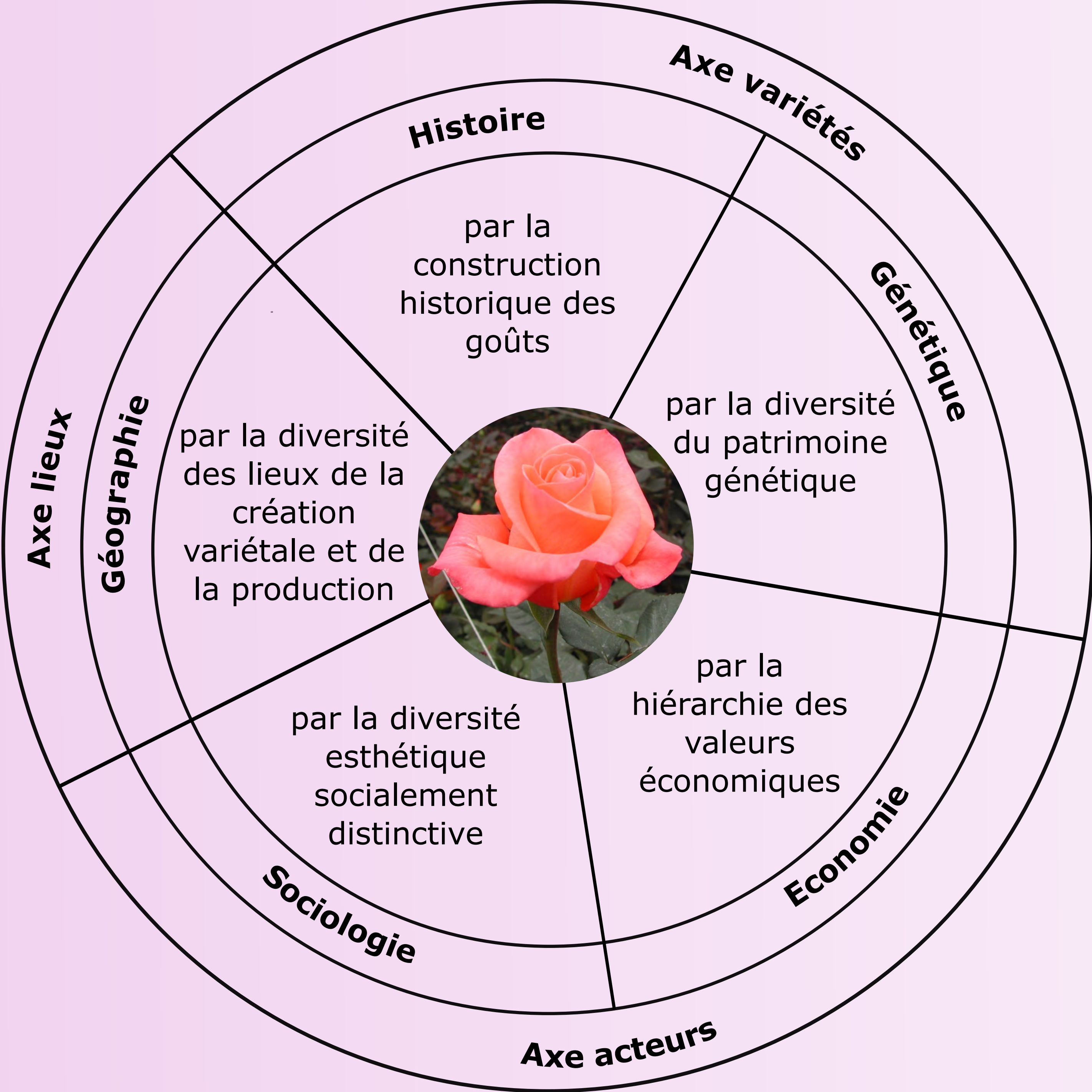
Une nouvelle esthétique : des roses anciennes par la forme, modernes par la couleur



La diversité variétale : produit d'une co-construction dialectique

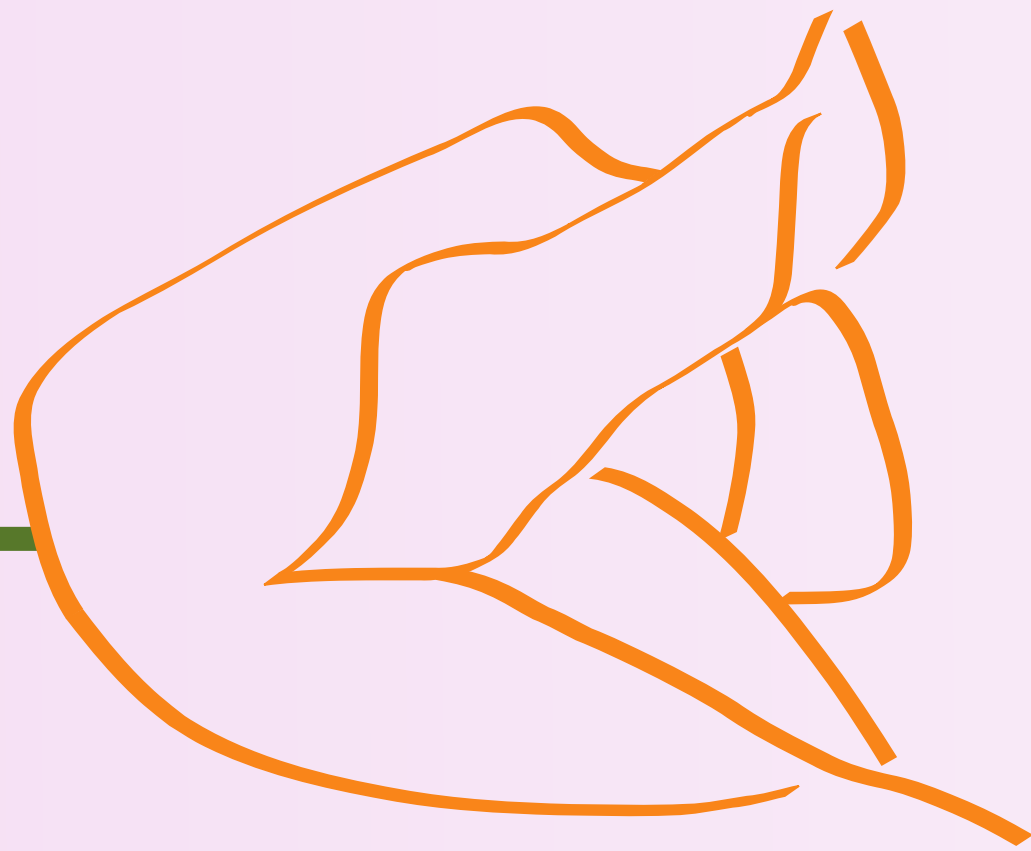
La troisième hypothèse serait que la création et l'obtention variétales sont le produit d'une dialectique entre diversité usagère, diversité phénotypique et génétique et diversité socio-spatiale, qui chacune reflète les interactions entre exigences patrimoniales et exigences commerciales.

Pour répondre à cette question, tester ces hypothèses et envisager la diversité variétale : 3 axes et 5 disciplines ...



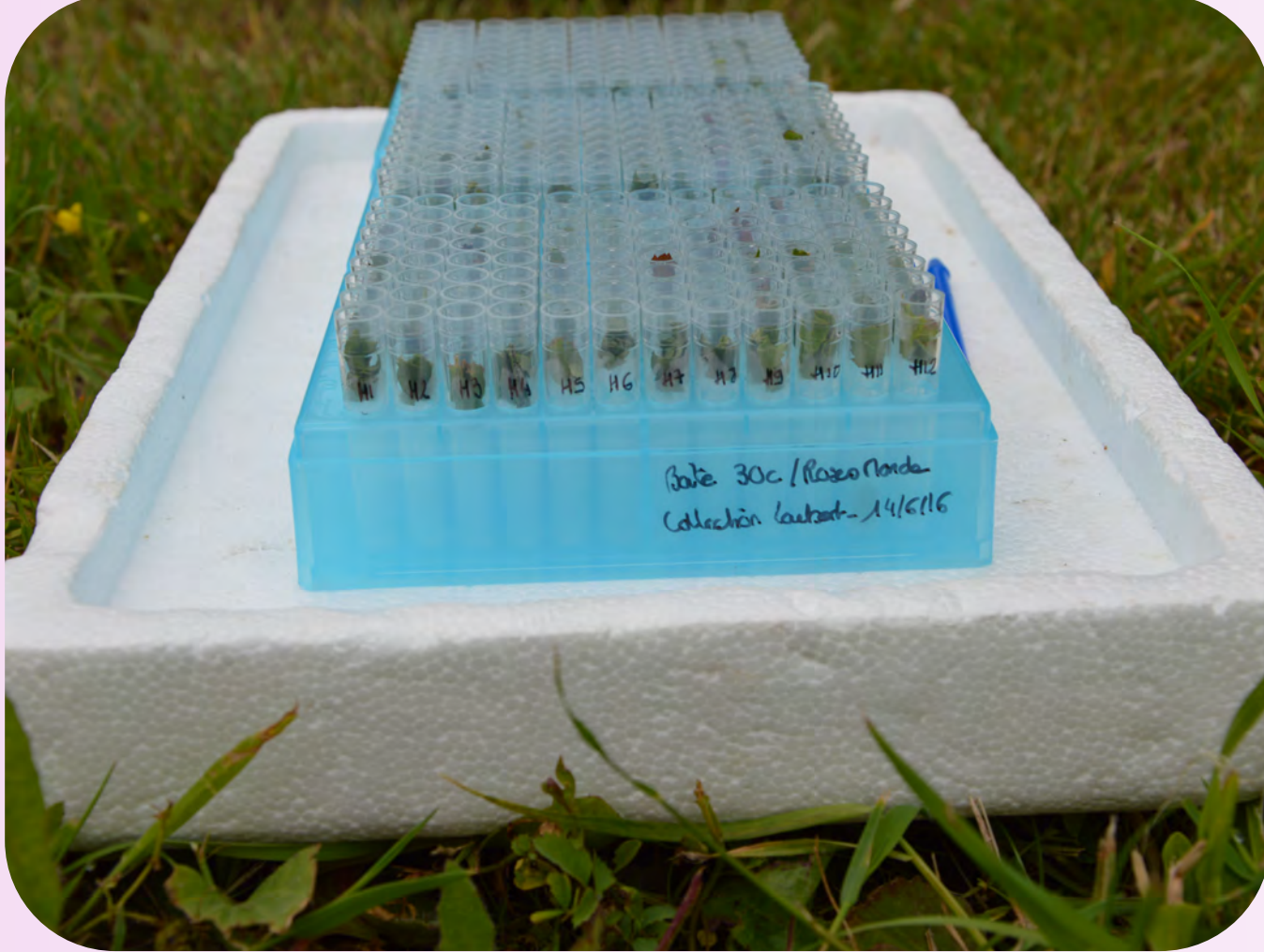
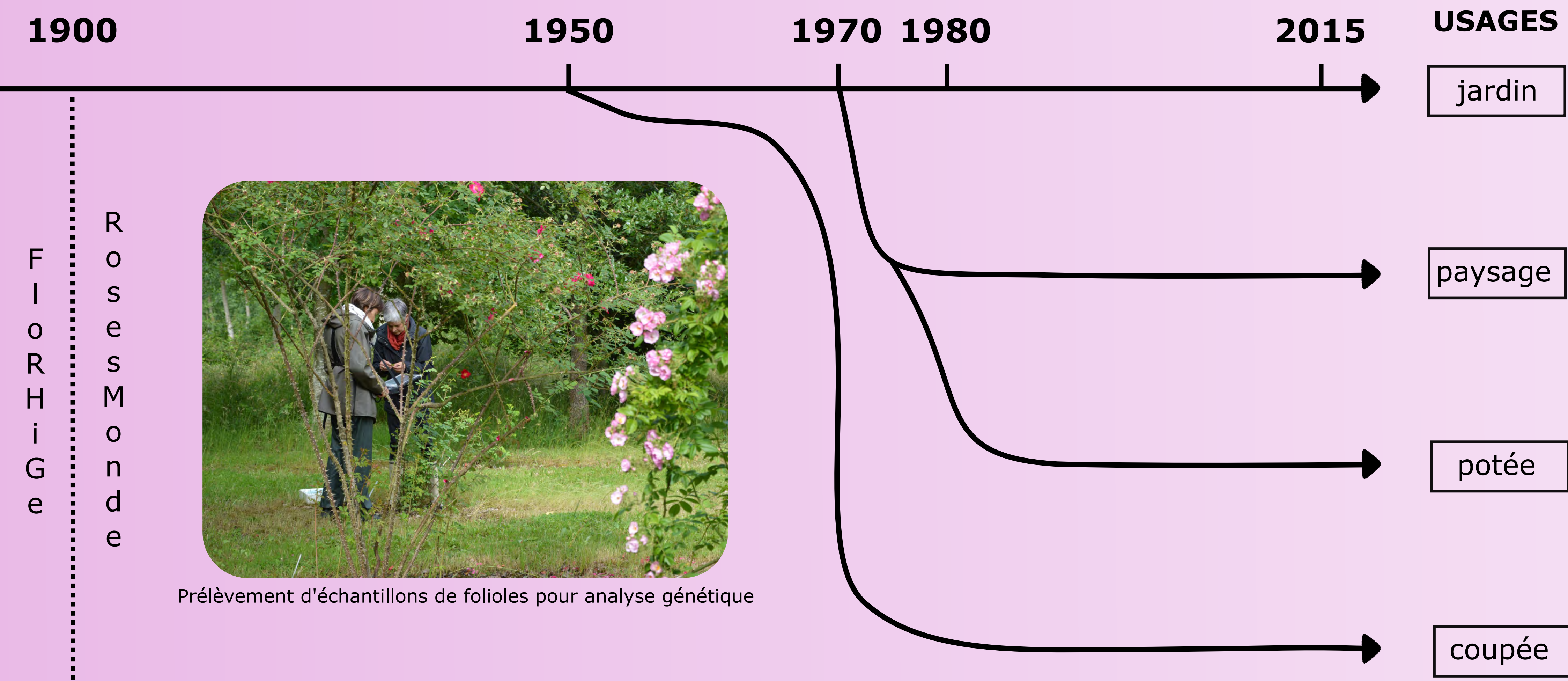
... dans un projet en trois temps ...

2016	2017	2018
<ul style="list-style-type: none">identification et dépouillement des sources, construction des protocoles d'enquêtes, cartographie variétale à l'échelle globaleconstitution d'un échantillon de 1400 variétés, intégration dans une BDDmise en perspective de l'obtention dans les chaînes de coopération	<ul style="list-style-type: none">analyse génétique des variétés qui vise à étudier la structuration génétique des rosiers aux XXe-XXIe siècles et son évolution pour l'échantillon retenuanalyse de l'activité de création grâce aux critères de sélection des acteurs des chaînes de coopération sur la base d'enquêtes qualitatives	<ul style="list-style-type: none">choix des gènes-candidats pour procéder à des recherches de signatures de sélection et mesurer l'intentionnalité créativeétudes de cas synthétiques et heuristiques pour identifier comment certaines variétés, lieux et acteurs incarnent les logiques de patri-marchandisation et la création hybride, co-construite, interactive et pluri-locale



... qui, en 2016, a passé la diversité au crible.

La constitution de l'échantillon à génotyper a permis d'affiner les hypothèses en prenant en compte la diversification/spécialisation des usages du rosier depuis 1950. Les acteurs de la création variétale autonomisent les secteurs de la rose coupée, des mini-potées et des rosiers paysage, du secteur, néanmoins toujours hégémonique, du rosier de jardin. Cependant, les tensions entre marchandisation et patrimonialisation ne s'y expriment pas dans les mêmes temporalités ni avec les mêmes pondérations.



Boîtes de tubes contenant les échantillons de folioles

En quoi cette diversification des usages est-elle liée à la diversité variétale ?

Pour plus d'informations : <http://rosesmonde.hypotheses.org/>